

L'évangile annoncé aux petits, aux personnes peu considérées dans la société

Mt 11.25-30

Au début de l'évangile de Matthieu il y a une liste de béatitudes, suivant la formule : heureux ceux qui ...

J'en cite deux :

Heureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, car le Royaume des cieux est à eux

Heureux les doux, car ils hériteront la Terre.

On a du mal à prendre ces béatitudes au sérieux, en tout cas dans la société actuelle, où ce qui paraît bien c'est d'être riche et d'être un guerrier. C'était sans doute déjà le cas à l'époque de Jésus et c'est pourquoi il prononce ces paroles, pour montrer que les choses sont moins évidentes qu'on le pense et qu'il existe un autre modèle, le modèle voulu par Dieu et qui conduit au bonheur plus sûrement que la lutte perpétuelle et la quête sans fin des richesses.

Jésus ne lâche pas ces paroles au hasard. Heureux les doux est quasiment une citation d'un psaume. Et, on ne s'en rend pas compte, mais en hébreu c'est le même mot que l'on peut traduire par : pauvre, doux ou humble. Suivant les contextes, on va choisir l'un ou l'autre mot et quand on a traduit l'Ancien Testament en grec (ce qui a donné la version que l'on appelle la Septante), la traduction du même mot varie. Dans la béatitude dont je parle, la Septante a traduit le mot par doux, et Matthieu reprend cette traduction. En fait, on se demande si Matthieu n'a pas dédoublé sa béatitude parce qu'il fallait traduire en grec ce qui n'était qu'une seule idée en hébreu ou en araméen : la pauvreté et la douceur.

De même, dans le texte que nous allons regarder de plus près aujourd'hui, Jésus dit qu'il est « doux et humble de cœur ». Doux et humble : cela ferait un seul mot en hébreu.

Et, il faut le dire tout de suite, Jésus ne fait pas l'apologie de la misère. Être en difficulté matérielle, cela ne rend pas heureux et il le sait. Ce qu'il met en avant c'est le refus de dominer, de s'approprier un pouvoir sur les autres. Le pauvre-doux-humble, c'est celui qui refuse de faire plier les autres, de s'accaparer le pouvoir ou les richesses.

Pendant les études bibliques, nous avons lu l'histoire de Ruth, pendant quatre semaines. Ruth, justement, est quelqu'un qui n'a rien. Elle dépend des autres. Pourtant, elle fait preuve d'une grande générosité. Elle reste solidaire de sa belle-mère, démunie de tout, elle aussi, alors qu'elle pourrait aller de son côté. Et, dans l'histoire, il y a un homme riche, Boaz, qui est généreux, lui aussi. Il porte attention aux personnes pauvres autour de lui et, tel qu'on le voit agir, on sent qu'il n'essaye pas d'abuser de son pouvoir. En fait Ruth et Boaz ont la même attitude. Ils finissent par se rencontrer. Si on lit l'histoire simplement, on a l'impression que c'est Boaz qui est le plus généreux. Il a plus à donner. Pourtant, au moment crucial de l'histoire,

Boaz dit à Ruth que c'est elle qui a été particulièrement généreuse. On sent qu'ils sont inspirés par la même foi en Dieu et cela les conduit à agir de manière généreuse, et respectueuse de l'autre, quelle que soit leur position sociale.

C'est une histoire heureuse : heureux les généreux, les respectueux, les doux. L'histoire de Ruth illustre à merveille les deux béatitudes dont je parle.

Donc Jésus dit cela, dans l'évangile de Matthieu, au début de son enseignement. Et, en fait, au fil de l'évangile, on voit resurgir, régulièrement, les thèmes qui ont été mis en avant dans les Béatitudes, qui sont une sorte de portail d'entrée, un générique, un sommaire, qui nous annonce d'avance les grands thèmes de l'histoire qu'on va lire.

Donc voilà comment le thème du respect et de la douceur revient :

Mt 11.25 En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. 26 Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance.

27 Tout m'a été remis par mon Père. Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler.

28 « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. 29 Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. 30 Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger. »

Il y a un lien, vous l'avez compris, entre les petits dont parle Jésus et sa propre attitude : humble et douce.

Et puis il y a aussi une dimension critique dans ce que dit Jésus : ceux qui se disent « sages et intelligents » usurpent une position sociale et ne sont pas aussi sages et intelligents qu'ils le prétendent.

La société d'aujourd'hui utilise des outils pour mesurer l'intelligence. On passe des examens, des concours. Il y a des barèmes. Si on a une bonne note, si on réussit le concours, c'est qu'on est intelligent. Il y a déjà un revers à cette manière de voir, c'est que ceux qui ne réussissent pas se convainquent qu'ils sont idiots. J'ai rencontré des personnes qui ont mis des années à se relever des évaluations négatives qu'elles avaient reçues à l'école. Elles ont eu l'occasion, à certains moments de leur vie, de rencontrer des circonstances où, tout d'un coup, elles se sont rendu compte qu'elles étaient plus intelligentes qu'elles le pensaient.

J'ai rencontré, il y a plusieurs dizaines d'années, dans l'église où j'étais, une femme tchadienne, illettrée, qui était remarquablement intelligente.

Pour ce qui me concerne, j'ai été considéré comme intelligent par la société qui, d'ailleurs, m'a assez grassement rémunéré pour cela. Et, donc, j'ai fréquenté des milieux où il y avait beaucoup de gens qui avaient réussi scolairement. Eh bien, je vais vous le dire : leur intelligence réelle était très inégale. Certains étaient pétris de préjugés qui les rendaient complètement aveugles. Ils pensaient appartenir à la race des seigneurs, mais ils étaient obtus et immatures.

Je me souviens, par exemple, alors que je participais à une réunion qui concernait un projet autoroutier, qu'un ingénieur a proposé un tracé qui allait éliminer des jardins ouvriers qui, pensait-il, défiguraient le paysage. Il ne pensait pas, en revanche, que l'autoroute allait défigurer le paysage : manque de recul, pour le moins, mais aussi, imaginaire technique proliférant qui fait des ravages. Au nom du savoir technique j'ai vu des actions très brutales et socialement dangereuses justifiées en sifflotant.

Ce qui est plus intéressant c'est que j'ai rencontré aussi des personnes qui avaient fait de brillantes études et qui, des années plus tard, s'interrogeaient sur le sens de ce qu'elles faisaient dans leur travail. C'était une minorité, mais une minorité intéressante qui opérait des réorientations professionnelles radicales, parce qu'elles avaient ouvert les yeux.

Et puis, j'en ai fait mon métier, j'ai interrogé des personnes qui appartenaient à tous les milieux sociaux. Dans l'entreprise, en particulier, cela m'a frappé de voir à quel point les personnes en haut de la hiérarchie ignoraient ce qui se passait pour de bon au contact du terrain (des personnes, aussi bien que des machines, suivant les secteurs d'activité) et à quel point c'était utile d'écouter les personnes qui se coltinaient des situations complexes au jour le jour. Et cela vaut aussi en dehors des situations de travail : j'ai toujours découvert des situations et des points de vue insoupçonnés quand j'ai eu l'occasion d'interviewer des personnes qui habitaient dans un autre quartier que le mien, qui avaient d'autres atouts, qui passaient leurs journées à autre chose, qui appartenaient à une autre génération, etc.

Avaient-ils, pour autant, un point de vue juste sur les choses ? Est-ce que j'ai toujours eu l'impression que Dieu leur avait donné une révélation spéciale ? Pas forcément. Il ne faut pas tomber non plus dans un préjugé inverse : j'ai rencontré aussi beaucoup de mesquinerie, de jalousie, de fermeture dans les divers milieux sociaux que j'ai eu l'occasion de côtoyer. Mais ce que pointe Jésus ici, et qui me semble tout à fait juste, c'est qu'occuper une position éminente rend facilement aveugle et fait facilement passer à côté de l'essentiel.

Et cela conduit aussi, c'est la suite du passage, à mettre de pesants fardeaux sur les épaules des autres. Une constante, dans les relations sociales, c'est quand même de déléguer le « sale boulot » aux autres, de se donner le beau rôle et, quand on est en position dominante, d'en abuser et de faire croire qu'on est meilleur que les autres. C'est là que l'on a besoin de retourner vers la pauvreté et la douceur et d'en redécouvrir toute l'importance.

Jésus, donc, s'adresse à ceux qui sont fatigués et chargés et, vu l'introduction, on se rend compte qu'ils ne sont pas fatigués et chargés par hasard, mais qu'ils sont dans une situation sociale qui les fatigue et les charge. Et ce que je trouve intéressant c'est que Jésus explique à ses personnes qui subissent, qu'elles peuvent devenir actives, faire quelque chose, apprendre, retrouver goût à la vie, pour peu qu'elles se « mettent à son école ».

En l'occurrence, je pense que Jésus évoquait surtout le fardeau moral qui s'abattait sur les personnes. Mais la domination morale fonctionne comme les autres : il s'agit

que ceux qui sont en bas de la hiérarchie se tiennent à carreau et fassent ce qu'on leur dit. En tout cas, les mots de fardeau et de joug ne sont pas employés par hasard.

Il s'agissait, quasiment, pour les juifs qui écoutaient Jésus, de termes techniques qui désignaient les devoirs de la loi. Tous les matins et tous les soirs, dans la synagogue, la liturgie voulait que l'on récite quelques grands textes et notamment le texte de Deutéronome 6.4 : « *Écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est un* ». Au cours de ces lectures on disait que le juif pieux prenait sur lui le « joug du Royaume de Dieu », lorsqu'il récitait : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ta force* » (Dt 6.5), puis qu'il prenait sur lui le « joug des commandements » lorsqu'il récitait la synthèse de Dt 11.13-21¹. On disait également que celui qui choisissait d'observer la loi (au sens large de la Torah) prenait sur lui le « joug de la loi ».

Le mot joug est d'ailleurs toujours utilisé dans ce sens dans le Nouveau Testament (même si son emploi est rare). Lorsque les apôtres se réunissent à Jérusalem pour décider si les païens convertis au christianisme sont tenus ou non d'observer la loi, Pierre use d'un argument très fort : « *Pourquoi provoquer Dieu en imposant sur la nuque de ces disciples un joug que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons été capables de porter ?* » (Ac 15.10). Le mot « joug » lui vient spontanément dès qu'il pense à toutes les prescriptions que l'on voudrait imposer aux païens. Paul, sentant les Galates (autre texte que l'on a étudié lors des études bibliques) tentés de revenir aux préceptes de la loi juive, écrit, de son côté : « *C'est en vue de la liberté que Christ nous a libérés. Tenez donc fermes et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage* » (Ga 5.1). Là aussi, le mot lui vient à l'esprit naturellement.

L'image du fardeau est équivalente à celle du joug. Dans l'Ancien Testament, les deux mots sont employés comme synonymes pour parler d'une domination dure à supporter. Mathieu reprend d'ailleurs, plus loin, l'image du fardeau pour parler des pharisiens qui « *lient de pesants fardeaux et les mettent sur les épaules des hommes, alors qu'eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt* » (Mt 23.4).

Jésus appelle donc ceux qui souffrent une dure domination à venir vers lui pour desserrer l'étreinte. Et il pense, en premier lieu, à la torture morale que les personnes subissent en s'efforçant d'observer la loi. C'est de ce fardeau qu'il entend, en premier lieu, les délivrer.

Alors : « mettez-vous à mon école », l'école du maître « doux et humble de cœur ». La personnalité du maître d'école change tout. D'ailleurs, je me souviens de certains enseignants que j'ai eus et qui m'ont marqué, justement parce qu'ils étaient autre chose que des machines à délivrer du savoir. C'est leur investissement, leur attitude, qui m'ont marqué et qui m'ont édifié. Et dans les milieux chrétiens aussi, l'attitude des personnes qui m'ont parlé de Dieu a beaucoup compté. La saine doctrine ne fait pas tout, encore faut-il être habité par la douceur et l'humilité. J'ai plus reçu de ceux qui ont pris le temps avec moi, qui m'ont abordé avec respect et douceur que de ceux qui ont parlé avec arrogance et brutalité.

¹ Cf. Hugues Cousin, dir., *Le monde où vivait Jésus*, Cerf, 1998, p. 307.

Je pense que la première chose que nous dit Jésus, à propos de cette école, c'est que, précisément, il n'est pas besoin d'être bien vu, « d'avoir tout juste », d'avoir des moyens à sa disposition, pour rentrer dans son école et que, même, ça peut être un inconvénient.

Et qui sommes-nous, ici, à l'Église de Condorcet ? Une collection de personnes avec des positions sociales variables, mais, me semble-t-il, personne ne se fait une trop haute opinion de lui-même. Et je vois aussi beaucoup de personnes qui plient sous le poids de fardeaux divers.

Ces fardeaux, ça peut être : la maladie, les difficultés d'un proche, le souci pour ses enfants, la difficulté à joindre les deux bouts, la tristesse, la solitude, l'impression de ne pas être à la hauteur, de ne pas être un bon chrétien. Et ce que Jésus propose en premier c'est « du repos pour nos âmes ».

D'abord, venez et reposez-vous auprès du maître doux et humble de cœur. Et soyons les uns pour les autres des représentants de ce maître doux et humble de cœur.

Et, en deuxième lieu, prenons conscience de notre marge d'action, qui nous semble limitée au milieu de tous les fardeaux qui nous encombrent et nous écrasent. Mais se mettre en marche, avec douceur et humilité, modestement, en étant simplement ce que nous sommes, est la voie royale que nous propose Jésus.

Heureux serons-nous, tous ensemble, si nous devenons chacun pour notre part, et les uns pour les autres, doux et humbles de cœur.

Dieu nous fait grâce, mais il ne se contente pas d'effacer nos péchés. Il nous aborde, il agit avec nous avec grâce : avec douceur et humilité. Soyons, à notre tour, des messagers de la grâce, à l'école du maître, doux et humble de cœur.

Frédéric de Coninck